

À VOT'SANTÉ

**Création collective du comité de défense de
l'hôpital de Concarneau - 2023**

Mise en scène par Véronique MOREAU

1. LA SÉCU C'EST A NOUS

(P) est à sa table de bistrot, quand (nicole) et (françoise) l'interpellent.

(nicole) Tu t'es remis à tes expériences incompréhensibles ? C'est quoi cette fois-ci ?

(P) Tu vois bien, je suis sur la transmutation de l'assurance maladie. Un excellent tour de passe-passe. !

(françoise) Dis-donc, tu veux parler de la la sécu autogérée de 1945 ?

(P) oui

(françoise) qui a été transformée en une assurance maladie technocratique et étatisée ?

(P) Tout à fait !

(nicole) Comment ça ? La sécu, c'est à nous !

(françoise, didactique) Et bien non, plus maintenant. Il faut repartir de la sécu de 1945

(P) parce qu'à l'époque, la gestion de la sécu était confiée aux cotisants. C'était ce qu'on appelle une démocratie sociale.

(françoise) puis arrive la réforme Jeanneney de 1967

(P, cynique) cette fois-ci, la gestion est confiée à **parité** aux syndicats ouvriers et aux représentants patronaux.

(françoise) vient ensuite le grand basculement de la réforme Juppé de 1996

(P) qui a établi la structure actuelle de l'assurance maladie et de la sécurité sociale, avec révision de la constitution, PLFSS, ONDAM et tout le bazar.

(françoise) pour aboutir à la loi Douste-Blazy de 2004

(P) Et là, fin de partie. Syndicats et représentants patronaux n'ont plus qu'un rôle consultatif, si tu vois ce que ça veut dire...

(françoise) et on se retrouve donc avec une assurance maladie en voie d'étatisation.

(nicole) Mais enfin, ce n'est pas possible. La sécu a bien un statut mutualiste et on y cotise toujours !

(françoise, gênée) Et bien non, le statut mutualiste a disparu des textes en 2005

(P, rigolard) comme par enchantement !

(nicole) Mais les cotisations ?

2 / 25

(P) Désolé, mais pour l'assurance maladie il n'y a plus de cotisation salariale depuis 2018 et les cotisations patronales sont elles aussi amenées à disparaître.

(nicole) Mais comment est-ce financé alors ?

(françoise) Par les impôts

(P) et la CSG

(françoise) Et c'est le ministère de la santé qui pilote

(P) avec le ministère des finances, naturellement.

(nicole) Attendez ! Vous êtes en train de me dire que le pilotage et le mode de financement sont passés tranquillement des cotisants aux mains de l'État ?

(P) Tout à fait

(françoise) avec quelques manifestations et des cris, quand même.

(P, cynique) On est en démocratie...

(nicole) Et que le grand public ne s'en est pas aperçu ?

(françoise) Et oui, un véritable tour de passe-passe ! C'est la magie de la politique.

(P) Une illusion réalisée par de grands magiciens, il faut le dire.

(nicole) Et il faut qu'on applaudisse ?!

(françoise) Non, non, seulement se taire

(P) et obéir.

2. Refus de soin

Marguerite et nicole attablées devant un ballon de rouge.

Marguerite : Tu te souviens, quand notre médecin a pris sa retraite, il nous avait donné le nom d'un généraliste de remplacement.

nicole : Oui, bien sûr.

Marguerite : Eh bien, je suis allée la voir. Quand elle a vu mon dossier, avec mes problèmes de cholestérol, de tension et de varices eh bien, tu me croiras si tu veux, elle a refusé de me prendre.

nicole : Moi, j'ai de la chance. J'ai une santé de fer, alors elle m'a acceptée. D'ailleurs j'ai consulté une fois depuis. Pas de perte de temps, ça va très vite. La toubib, elle demande : « Comment ça va bien ». Tu réponds « Bien ». et dit « Bien, c'est 25 euros, revenez dans un an si toutefois, vous n'avez développé aucune pathologie d'ici là ».

Marguerite : Mais c'est inacceptable, on ne soigne plus les malades dans ce pays !!!

nicole : Ben oui, aujourd'hui, c'est comme ça, c'est ça la modernité. Chacun est responsable de sa santé. D'ailleurs il l'a dit, le Ministre, pas celui-ci mais l'autre d'avant. La meilleure façon de ne pas encombrer les hôpitaux, c'est de ne pas être malade. Du sport, régime sec (sauf une fois de temps en temps exceptionnellement), et tu te portes comme un charme. Marguerite, tu n'as pas été raisonnable, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Les caisses de l'état sont vides, le trou de la sécu est béant, la dette explose et tu voudrais qu'on soigne des irresponsables de ton espèce. Tu ne voudrais tout de même pas passer ça à tes enfants et tes petits enfants.

nicole : Non, bien sûr, mais quand même, j'aimerais bien être soignée.

3. La cabine médicale connectée

Le patron du café s'adresse à un client qui se trouve au comptoir : dis donc Paul, je crois que tu es assez pointu en nouvelles technologies, tu bosses dans une start-up, je crois

françoise : oui, notre boîte s'est spécialisée dans le domaine de la santé : c'est un marché très porteur

Le patron : justement, je voudrais te demander ton avis : je viens d'être contacté par une entreprise : « consult station H4D » qui me propose l'installation d'une cabine médicale connectée dans mon bistrot. Ils ont fait une étude de marché et le quartier semble se prêter à ça, qu'est-ce que tu en penses ?

françoise : je connais bien cette entreprise, ils sont leaders dans ce domaine et, crois-moi, il y a sans aucun doute une belle marge à se faire au passage.

Le Patron : oui mais je n'y connais rien moi. La seule chose que je sais, parce que tous les clients en parlent, c'est qu'il n'y a plus de médecin dans le secteur depuis longtemps et que c'est une vraie galère pour se soigner.

françoise : eh bien voilà, tu l'as la solution : la cabine va permettre aux gens un premier diagnostic : électrocardiogramme, tension, constantes etc...Bon, d'accord, au niveau de l'interprétation des résultats, ce n'est pas évident mais, bon, c'est mieux que rien. Et puis, crois-moi, tu vas toucher un sacré pourcentage là-dessus.

Le patron : Ok, c'est intéressant, mais après, ils font quoi les gens ?

françoise : ben, si les chiffres sont au-dessus ou au-dessous de la moyenne, ils vont voir le médecin.

4. Tricot

la porte du bar s'ouvre. Gros rire dans la salle

(P) : Mais regardez un peu ce qui nous arrive.

Bernard (pull, gilet, bonnet, écharpe tricotés main) : Oui, je sais je suis ridicule, mais c'est ma femme. L'autre jour, elle sortait du magasin de laine avec laine et aiguilles, et voilà que ma fille l'appelle : « Je me suis tordu le pied, je suis aux urgences de l'hôpital. Faut que tu viennes, ça fait longtemps que j'attends et je m'ennuie. Alors ma femme elle y est allée et comme elle avait le matériel, elle s'est mise à tricoter pour passer le temps. Mais quand ma fille est sortie, elle avait eu le temps de faire tout ça.

Michel : Moi j'ai vu un gars en face de moi dans la salle d'attente, il venait de la bibliothèque, il avait emprunté quatre gros bouquins, les quatre tomes des « Mémoires d'Outre Tombe », 4000 pages. Et, quand il est sorti de l'hosto, il avait plus qu'à retourner à la bibli, il avait tout lu.

(P) : C'est ça la médecine aujourd'hui.

5. Le marché, c'est la santé

Nous sommes au bar d'un bistrot à l'ancienne. Le patron (P) est derrière le bar, philosophe, mais pas toujours une lumière. Deux clients sont des habitués du ballon (de rouge ou de blanc). Un 3^{ème}, ayant commandé un café, lit un document volumineux, semble faire des opérations en utilisant des morceaux de sucre

hélène, dans sa barbe : Mais comment font-ils ? Ils sont trop forts.

marie-andrée : Mais qu'est-ce que vous faites ?

hélène : J'essaie de comprendre les dispositifs de régulation des dépenses de santé

marie-andrée : avec du sucre !

hélène : Oui, installez-vous à côté de moi, vous allez comprendre. Imaginez que vous considériez qu'il y a trop de dépenses de santé, que feriez-vous ?

marie-andrée : J'essaierais de mettre le paquet pour que les gens aillent mieux : prévention, campagnes de vaccination, éducation, accès aux soins, etc., le truc de base quoi.

hélène : Pas du tout ! Vous diminuez le nombre de médecins, comme cela les gens ont plus de difficulté pour l'accès aux soins.

marie-andrée : Mais c'est absurde, moins d'accès c'est moins de prévention donc les dépenses augmentent, c'est bien connu.

hélène : Effectivement. Et que feriez-vous ensuite ?

marie-andrée : J'arrêteraient déjà cette absurdité, c'est bien évident.

hélène : Bien sûr que non, vous réduisez la demande en augmentant la part payante de l'assuré social, tout simplement. Il s'agit de pénaliser financièrement l'assuré pour l'inciter à un comportement responsable vis-à-vis des dépenses d'assurance maladie.

marie-andrée : Vous voulez dire que nos décideurs pensent que la santé, c'est un marché et qu'il suffit de jouer sur l'offre et la demande pour le réguler ?

hélène : Tout à fait.

marie-andrée : Mais on ne choisit pas d'être malade parce qu'il y a des soldes à l'hôpital voyons !

hélène : Exactement. Et comme ça ne marche pas, on continue de plus belle car « il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas » comme l'a si bien dit un de nos plus grands philosophes.

marie-andrée : Mais enfin, il faut arrêter ça ! Que font les décideurs, les responsables de cette absurdité ?

hélène : Évoquer la notion de responsabilité me semble un peu dangereux, car, voyez-vous, les amendements de la loi Kouchner de 2002 (fêtée l'an dernier) ont introduit l'article L1111-1 du Code de la Santé Publique qui stipule : « Les droits reconnus aux usagers s'accompagnent des responsabilités de nature à garantir la pérennité du système de santé et des principes sur lesquels il repose. »

marie-andrée : Attendez, si je comprends bien, le malade est vu comme un consommateur de soins dans un marché régi par l'offre et la demande ?

hélène : C'est ça.

marie-andrée : Et en plus ce serait le malade le responsable du bon fonctionnement de ce marché ?

hélène : Voilà. Je concède que c'est un peu comme postuler que, quand vous allumez votre radiateur électrique, c'est vous le responsable de la sûreté nucléaire du pays.

marie-andrée : Ouah ! Ça donne soif !

hélène : Je ne vous le fais pas dire.

6. Un Mars et un Carambar

3 soignant-e-s se retrouvent au café après leur service. Iels sont épuisé-e-s et ont besoin de ce petit moment pour décompresser avant de rentrer.

Hélène : Infernal aujourd'hui, 2 arrêts maladie dans le service et pas de remplacement. Pas de pause de midi et à peine le temps d'aller pisser. On entre dans une chambre en oubliant déjà le nom du patient qu'on vient de quitter. Des fois, j'ai vraiment peur de faire une bêtise.

Carol : Mais ça va peut-être s'arranger, tu as vu l'application que la direction propose : tu peux l'installer sur ton smartphone, ça permet de connaître les absences et de s'inscrire pour remplacer. Il y a un bonus à la clé.

Moi j'ai déjà chargé l'application. Jeudi j'étais de repos, donc absente du service et, du coup, je me suis inscrite pour faire mon remplacement.

Soignant 1 : et tu te reposes quand ? Non mais j'hallucine les filles. Vous trouvez ça super ? Avec vous la direction n'a pas de souci à se faire : au lieu d'embaucher pour les remplacements, elle va vous filer un mars ou un carambar et vous serez en burn-out avant longtemps. Et puis, réfléchissez un peu, je peux comprendre que vous ayez besoin d'argent, mais battez-vous pour de meilleurs salaires et pas pour des bouts de prime sans cotisations.

Carol : ouais, tu as raison, finalement je crois que je vais démissionner pour faire de l'intérim : je travaille quand j'en ai envie et je suis payée plus : la belle vie

Soignant 1 : C'est à désespérer !!!

7. Le druide

Au comptoir du café, nicole et didier discutent devant un verre

nicole : Dis donc Jo, t'as pas bonne mine, ça va pas ?

didier : Pas trop non. J'ai un truc au ventre. Quand je mange ça passe pas bien.

nicole : Non, mais quand tu bois, ça passe. T'as vu le toubib au moins ?

didier : Comment veux-tu ? Y a plus un seul qui donne un rendez-vous.

nicole : Ah oui, je sais, c'est la misère. Et pire que ça, t'as vu le dernier arrêté municipal ?

didier : Non, qu'est-ce qu'il a encore pondu le maire ?

nicole : INTERDICTION DE DÉCÉDER À DOMICILE

didier : Quoi ?

nicole : Ben oui, il trouve plus de toubibs pour faire les constats de décès. Et pourtant, il a cherché partout, même dans le Morbihan. Alors le jour où tu sens que t'es près d'avaler ton bulletin de naissance, un bon conseil, ne reste pas chez toi. Remarque, le maire de « Pendouar », il a pas les deux pieds dans le même sabot, comme il a plus de docteurs non plus, il a réussi à faire sortir un druide de la forêt. Le gars, il vient faire ses consultations en tenue d'apparat, barbe blanche, longue toge et grand chapeau, avec sa serpe et son gui. Crois-moi, ça a de l'allure.

didier : Et ça marche ?

nicole : Oui, oui, les gens sont satisfaits. Le premier jour, y a bien eu deux morts. Mais c'était une vieille qu'arrêtait pas de râler et un vieux plein de tunes, tu penses si les enfants étaient contents. Maintenant tu vois, en médecine, c'est comme pour le pétrole, quand on n'a pas de toubibs, on a des idées.

8. Interview ministre (enregistré avec musique d'intro et de fin)

journaliste : hélène

ministre : Jacques

Journaliste : M. le Ministre, la situation est catastrophique, des millions de français sont sans médecin traitant, ils doivent supporter des délais de plusieurs mois avant les soins, qu'il s'agisse de dépistage ou de rééducation ! Entre les pertes de chance des uns, la détresse des autres et parfois même des morts... qu'avez-vous à dire à nos auditeurs ?

Ministre : Et bien oui, je le dis : c'est inadmissible, scandaleux, insupportable, indigne, intolérable, bouleversant, inacceptable, ahurissant, horrible, effroyable, inqualifiable d'ailleurs, je n'ai pas de mots assez puissants, phénoménaux, radicaux, fantastiques, époustouflants...

Journaliste (qui le coupe) : mais que comptez-vous faire pour répondre à ce désastre ! Il en va de votre responsabilité et de celle du gouvernement !

Ministre : Mais nous n'allons certainement pas en rester là et déjà, nous avons redressé la barre comme jamais auparavant on avait renfloué le navire en déperdition. Nous réorganisons tout ce boxon moyen-âgeux avec l'efficacité et la rigueur de notre responsabilité. On ferme les maternités inutiles et sous-employées, les urgences saturées et inefficaces. On regroupe tout car l'alliance c'est la force, on maille le territoire pour boucher les trous du public avec le privé et réciproquement. On crée, on avance là où d'autres braillent et vont saturer l'hôpital evc des bobo. J'en appelle...

Journaliste (qui le coupe) : encore des fermetures ??? Des regroupements entre professionnels déjà débordés ??

Ministre : ... j'en appelle avec solennité à la responsabilité de toutes et tous pour ne pas aggraver la crise climatique économique sociale française, européenne, mondiale avec en plus, aujourd'hui, la sécheresse et donc la déshydratation, la confusion, les troubles électrolytiques et mentaux qui vont faire des ravages aux portes de la cité. Soyons responsables ! N'allez pas à l'hôpital pour moins que rien ! N'abusez pas : être citoyen c'est avant tout être adroit pour remplir ses devoirs.

Journaliste : Mais que proposez-vous encore ? La situation est catastrophique !

Ministre : Croyez-vous que nous n'en avons pas pris toute la confondante extravagante, époustouflante, arrogante démesure ? Deux exemples pour illustrer la radicalité extraordinaire de nos décisions. Nous allons à l'échelon municipal proposer aux Maires de chaque commune de rebaptiser les places, rues, venelles, aux noms des soignants qui viendront s'installer dans leurs villages démunis de tout, par ordre d'importance des soignants recrutés : aux aides-soignants les impasses, aux anesthésistes et urgentistes les grands-places sous le platane dépenaillé...

Journaliste : Vous parliez d'une seconde mesure d'envergure...

Ministre : C'est le fabuleux, fantastique, mirobolant, extatique, rutilant INOVEO pour financer l'hôpital. Un appel aux dons et au mécénat comme jamais vu... On a bien l'intention de concurrencer férocement Téléthon, Restos du cœur, pièces jaunes et autres babioles. Imaginez de grandes soirées télévisées, des épreuves sportives, des témoignages, des médailles, un sac de bonbons pour relancer la ferveur populaire autour de cet immense rassemblement national : « INOVEO, mon hôpital, je t'ai dans la peau »...

Journaliste : merci Monsieur le Ministre

9. La dette c'est mal

Toujours au bistrot, après l'interview du Ministre, deux amies bon teint échangent agréablement.

(françoise) C'est bien cette idée du Ministre, comme ça on va baisser les impôts et la France va pouvoir se redresser !

(nicole) Exactement, la dette publique ne doit pas être supportée par les générations futures. La sécurité sociale est un terrible boulet pour le progrès et la liberté d'entreprendre.

(françoise) À qui le dis-tu. Tu as vu l'autre assisté qui s'est fait refouler des urgences avec son AVC ?

(nicole) Mais il a finalement réussi à se faire admettre à son deuxième AVC. Quel sans-gêne.

(françoise) Quand je pense que je ne suis jamais malade et que je paie des impôts pour des gens pareils !

(nicole) Et maintenant il se plaint partout qu'il ne trouve pas de kiné pour sa rééducation.

(françoise) De toute façon, il peut toujours rêver. Son premier rendez-vous de suivi en cardio est dans deux ans. C'est sûr qu'il a le temps d'y passer.

(nicole) Et tu vas voir qu'il n'annulera pas le rendez-vous !

(françoise) Quelle honte. Et ce sont des gens pareils qui disent que le système de santé est saturé !

(nicole) Bonjour les assistés !

10. Sergent recruteur

Une petite table peu éclairée au fond du café, rendez-vous de travail

chef de cabinet : jacques

détective : carol

Chef de cabinet du Maire : Bonjour, je vous remercie d'avoir répondu à mon appel. J'ai pensé qu'un café serait plus discret qu'un rendez-vous en Mairie.

Détective privé : oui, je vous comprends mais je suis surprise que vous fassiez appel à moi ; j'ai vraiment besoin d'en savoir plus : le maire a des inquiétudes sur la fidélité de sa femme ou des soupçons sur un de ses adjoints ?

Chef de cabinet : pas du tout Monsieur et j'avoue que cette démarche est sans doute une première : voilà, notre commune n'a plus de médecins depuis plusieurs mois ; le Maire est littéralement harcelé par la population sur cette question et nous pensons que vous pouvez sans doute nous aider.

Détective : si je comprends bien, ma mission sera de trouver un ou des médecins pour votre commune ?

Chef de cabinet : c'est bien ça, vous avez compris

Détective : je suis un peu au courant de la situation nationale, c'est une sorte d'exploit que vous me demandez là et vous comprendrez bien qu'il va me falloir de bons arguments pour attirer de jeunes toubibs

Chef de cabinet : ne vous inquiétez pas pour ça, le maire a donné carte blanche car il sent bien que son mandat est dans la balance, alors voilà : nous mettons un local à disposition gratuitement pendant 3 ans, une voiture aussi. Les infirmières et le kiné sont déjà prêts à partager le local pour un travail en commun. Nous pouvons fournir une secrétaire. Nous pourrions même créer un poste en mairie pour le ou la conjoint-e si besoin.

Détective : OK, je vois, les grands moyens quoi mais, bon, il me faut d'autres précisions sur l'environnement ; les transports, les services, les écoles, les commerces etc...

Chef de cabinet : alors là, nous comptons sur votre talent pour enjoliver un peu les choses : pour l'école, c'est un partage avec la ville d'à côté avec un ramassage en car. Nous n'avons plus de Poste mais juste un relai au bureau de tabac-épicerie qui est le seul commerce qui nous reste. Pour les transports, très honnêtement il faut avoir une voire deux voitures. Bon, ceci dit, le CHU n'est qu'à 150kms

Détective : bon, je vois, je suis OK pour relever le défi car c'en est bien un mais je vais devoir revoir mes honoraires à la hausse

Chef de cabinet : pas de problème, je vous en prie, sortez-nous de ce mauvais pas !

11. Interview bis

journaliste : Didier

Secrétaire d'Etat : Nicole

Journaliste : Monsieur la Secrétaire d'Etat, permettez que je vous interpelle sur le délicat problème des déserts médicaux, à l'heure où tant de français ne parviennent pas à trouver un médecin référent.

Ministre : Je suis bien aise que vous abordiez ce sujet car nous sommes en passe de le régler.

Journaliste : Mais comment allez-vous faire, sachant qu'il faut une dizaine d'année pour former un spécialiste en médecine générale ?

Ministre : Pas de souci, nous allons très vite ouvrir une nouvelle spécialité médicale, la Médecine de Bonne Santé. Nous formerons ainsi des médecins qui n'accepteront dans leur patientèle que des gens en bonne santé. Certains généralistes particulièrement futés ont d'ailleurs déjà commencé à refuser des nouveaux patients atteints de pathologies spécifiques. Comme ces professionnels n'auront besoin d'aucune compétence médicale, ils seront très rapidement opérationnels. Recrutés au niveau baccalauréat, qu'importe la spécialité, ils bénéficieront de deux semaines de formation sur les questions administratives relatives à leur installation. Ainsi, le pourcentage de patients sans médecin va considérablement diminuer.

Journaliste : Certes, c'est mathématique, mais il reste le problème des malades sans médecin.

Ministre : Oh, alors vous les journalistes, vous êtes tous les mêmes, tous de la même mauvaise foi, vous voyez toujours partout un petit détail négatif.

Journaliste : Mais non, mais non, Madame la Secrétaire, je suis très admiratif de votre hardie et innovante politique.

12. Parcours de soins

Client arrive au comptoir :

didier : Patron, servez moi quelque chose de fort, j'en ai besoin

Patron : Holà, Pierre, d'habitude tu es plutôt café serré ou vittel menthe, qu'est-ce qui se passe ?

didier : je n'en peux plus, j'ai des petits soucis de santé, comme tout le monde, mais pour me soigner, c'est l'enfer

Patron : Non mais tu n'exagères pas un peu là

didier : tu veux vraiment que je t'explique, je te préviens, ça va prendre du temps

Patron : allez, vide ton sac, il n'y a pas grand monde, ça va te faire du bien.

didier : alors voilà, mon médecin part en retraite et je n'ai pas trouvé de remplaçant, c'est pareil pour mon dentiste mais là, miracle, j'ai un rendez-vous dans 6 mois à Brest, mon cardiologue est parti dans une autre région et il n'y en a plus en ville, alors j'ai le choix : Brest ou Lorient ; à cela tu ajoutes le dermato qui me suivait régulièrement et qui est parti en retraite aussi, pas remplacé non plus. J'en trouve un finalement à Quimperlé mais il faut un mot de mon médecin et je n'ai plus de médecin. Une voisine me dit qu'il faut prendre rendez-vous sur Doctolib mais le seul généraliste disponible dans les jours qui viennent se trouve à Morlaix.

Patron : bon, ben, finalement, ce n'est pas si dramatique, tu as les rendez-vous que tu voulais il est où le problème ?

didier : Brest, Lorient, Quimperlé, Morlaix, je fais comment moi à vélo ?

Un autre client arrive

nicole : j'ai entendu ce que vous venez de dire et pour moi aussi, pour me soigner, c'est un vrai parcours du combattant

didier : je ne sais pas si ça va me rassurer

nicole : j'avais rendez-vous chez mon dermato hier, il me suit depuis longtemps.

didier : vous avez de la chance vous

nicole : attendez la suite ; la secrétaire me demande mon nom et quand je lui dis, elle m'annonce que je ne suis pas sur la liste. Je lui montre ma convocation, regardez, le 15 mars, c'est bien aujourd'hui ; elle regarde et me répond oui Monsieur, nous sommes bien le 15 mars 2023 mais votre rendez-vous est pour le 15 mars 2024

Patron : et tu l'avais pris quand ce rendez-vous ?

nicole : en novembre 2022.

13. Application pour les papas

jacques : je viens de voir les infos : la maternité de Carhaix va fermer. C'est dingue, c'est là que ma fille doit accoucher. Elle habite à 20kms et aller au CHU nous poserait un vrai problème

Collègue 1 : Alors là, moi je dis : pas de panique. En fait il y a une application que tu peux télécharger sur ton téléphone et qui te permettra d'assurer sans problème

jacques : non mais, tu rigoles, je n'ai aucune formation et j'ai déjà du mal à assumer quand il faut soigner la plus grande pour un petit bobo

didier : ma femme est enceinte aussi et, avec toutes ces fermetures de mater annoncées, je me suis renseigné. Cette appli est vraiment bien faite. Regarde, il suffit de prévoir des couvertures dans ton coffre et une toile cirée pour pouvoir allonger ta femme sur le bord de la route

Collègue 1 : oui, c'est ça et, dans ces cas là il paraît que le bébé sort très vite. La première des choses, c'est d'arrêter la voiture, d'allonger ta femme sur la toile cirée et, bien sur, d'appeler les secours. Quand le bébé sort, il faut vérifier qu'il n'a pas le cordon ombilical autour du cou, sinon, tu dégages le bébé, sans tirer, bien sur. Tu mets ensuite le bébé sur le ventre de sa mère et tu les couvres bien tous les deux avec la couverture pour qu'ils ne se refroidissent pas. T'inquiète, les secours arriveront vite

didier : Ah ! j'oubliais : surtout très important, tu dois rester calme

jacques : Bon les gars, vous êtes sympas là mais, accoucher dans la maternité qui se trouve à côté de chez nous et où toute la préparation a été faite me semble quand même la meilleure solution alors, samedi, j'irai à la manif pour la défendre et je vous invite à signer la pétition contre la fermeture

didier : mais mon pauvre gars, les manif, les pétitions, c'est ringard, il faut vivre avec son temps et puis, je l'ai lu le rapport qui dit que les petites maternités sont dangereuses et, celui qui l'a écrit, ce Ville-là, il est gynéco tout de même, il ne dirait pas n'importe quoi !

14. On n'en a jamais autant fait

patron : José

députée : Françoise

Le patron (P) et une cliente Députée (D)

–(p) Salut Marie-Sophie. Tu en fait une tête ?!

–(d, angoissée) Ne m'en parle pas. J'ai une interview tout à l'heure et j'ai une furieuse envie de dire ce que je pense !

–(p) Holà, pas de ça ! Il faut que tu dises ce que tes électeurs veulent entendre et certainement pas ce que tu penses !

–(d) Je sais bien mais j'ai trop envie de me lâcher, pour une fois.

–(p) Écoute, faisons une fausse interview. Je vais jouer le journaliste, tu vas me dire ce que tu penses, ça va te libérer, et après...

–(d) Après, fini les états d'âmes, c'est retour à la langue de bois ! Tiens voilà les questions prévues.

–(p) Parfait, c'est parti.

– Madame la Députée, en à peine un an, vous avez réussi à tenir vos trois engagements de campagne sur la santé, c'est 100 % de réussite !

– Oh je n'ai pas de mérite.

– Vous êtes trop modeste. Promettre « les bilans de santé gratuits à certains âges », quelle audace !

– Les bilans de santé gratuits existent depuis bien longtemps. On s'est simplement arrangé pour rajouter une phrase à la loi.

– Et baisser les impôts et la dépense publique tout en maintenant les services hospitaliers, mais comment faites-vous ?

– Il suffit de ne pas toucher au mode de gestion actuel. Comme ça les soignants sont dégoûtés et démissionnent. Moins de personnel, c'est moins de dépenses publiques, et le tour est joué !

– Parlons enfin de votre dernier défi : « Il y aura des médecins dans les régions sans médecins. »

– Absolument. Un médecin pour chacune des 13 régions de la métropole, on doit y arriver ! Quant aux 5 régions d'outre-mer, pas de problème, des médecins en vacances dans ces régions, on en trouve toute l'année !

– Bravo ! Vos électeurs ont bien de la chance. – Merci pour eux.

– (p) Ça va mieux ?

–(d) Oh oui. Je me sens prête à nouveau à vendre la lune !

15. Tombola

Paulo rentre dans le bar ou quelques consommateurs sont déjà installés (au comptoir ou autour de tables dans la salle) Peut-être à la télé entend-on/voit-on un costumé parler de réforme indispensable – d'organisation – d'effort sans précédent etc. mais sans que rien de précis ne soit nommé – un discours type !)

A = le patron du bar ; josé

B = Paulo ; jacques

C – D etc. des habitués du troquet

A Tiens vlà le Paulo – t'étais passé où ? Ça fait un bail qu'on t'avait pas vu ! La patronne me disait hier pourvu qu'il soit pas devenu malade – c'est pas le moment vu les délais et les bouchons – pourtant nous on s'y connaît en bouchons! (rigolade !)

B : c'est vrai que ça n'allait pas très fort. Suite au plan de sauvegarde des emplois de ma boîte, j'ai perdu le mien. Du coup, je n'avais pas le moral, je ne sortais plus, je ne faisais que regarder la télé. C'est là que je l'ai vu le costumé qui disait : « allez les fainéants, secouez-vous, pour trouver du boulot, il suffit de traverser la rue. Ben c'est ce que j'ai fait et j'ai été embauché à l'ARSS

C L'ARSS – C'est quoi ça ? Ça me dit rien ! C'est des nouveaux dans le coin ?

B C'est l'Agence de Récolte des Sous pour la Santé. Y recrutent plein pot, faut trouver des solutions pour faire rentrer l'oseille vu qu'on a supprimé un gros paquet des anciens moyens. Ils ont eu une idée de génie : la GHT = la Grande Hospitalière Tombola... En plus ça fait américain ! Sûr que ça devrait marcher !

A Pas con ! c'est pas trop cher les billets ? Qu'est-ce-qu'il y a à gagner ? Et puis si on peut aider vu l'état actuel du truc avec plus rien qui marche !

B Ben y'a différents tarifs, faut que tout le monde puisse acheter, et les lots ça varie avec, forcément ! Mais y'a des trucs chouettes !

D Tu commences à combien ?

B Le premier tarif c'est quasi cadeau j'te dis, surtout avec l'inflexion actuelle des prix qui gonflent et s'regonflent tous les deux jours ! Tiens-toi-bien, je commence à trois euros cinquante ! 3,50 c'est que dalle ! t'as même plus un petit blanc au comptoir ! Pas vrai patron ?! (Hoche la tête – essuie un verre)

C Ouais... mais on peut gagner quoi ?

B Ça tient la route je t'dis, c'est une affichette déco moyen format pour mettre dans ton salon, où tu veux en fait, tu décides ou tu te l'accroches quand tu l'auras fait encadrer ! Pour le prix on ne peut quand même pas te fournir aussi le cadre hein, t'as juste le papier...

A Et qu'est-ce qu'il y a dessus ? une photo ? un paysage ?

B non, tu plaisantes ! c'est bien mieux ! Ils ont sélectionné un passage du fameux discours du « Quoi qu'il en coûte » là où ça louange tous les petits travailleurs du pays et comment qu'on leur doit les balcons et leurs casseroles, le respect, les euros pour les héros. C'est à pleurer tellement c'est beau, et c'est assez gros avec les jolies lettres en plein de couleurs.

A ah ouais je l'mettrai bien dans les chiottes de la clientèle, là aussi ça peut aider !

D et quand on monte dans les tarifs on gagne quoi ???

B ah ben là ça devient vite du lourd si t'as un peu les moyens. On monte dans les lots et ça devient vite de l'ineestimable. Se foutent pas de la gueule du monde à l'ARSS !

A Alors ... ? Fais pas ton camelot ? on peut gagner quoi ?

B Après les 3,50 on monte direct à 8,99 – c'est un peu le saut mais c'est sponsorisé par Lefrima, la marque de relaxation confortable ! Tu peux gagner un tabouret pliant rembourré, hyper léger, spécial attente moins de 7 heures aux urgences.

C Ouais, sauf qu'on attend souvent plus de 7H aux urgences

B Alors fallait acheter le billet à 17,99 et peut-être gagner le brancard Lefrima Grand Super Confort Alvéolé et Imperméable spécial longue durée ! Pour ce prix-là c'est cadeau – en plus tu peux le sous-louer si tu t'y prends bien, entre deux visites persos tu te fais de l'oseille !

E Ça devient carrément sérieux là ! Y'en a combien à gagner ?

B Suffisamment ! et puis c'est pour renflouer l'hôpital ! T'en prends – un ? Plusieurs ? Ça peut faire des cadeaux d'anniversaire – ou de mariage – ce que tu veux si t'imprimes l'enveloppe adéquate sur le site « ARSS for everybody and everyday » y'a plein de modèles à 0, 50 centimes !

E Ouais quand même... 17, 99 le billet, ils se mouchent pas du coude à l'ARSS

B Attends j'oubliais y'a la série spéciale maternité à 10 balles ! tu peux gagner un cadeau du lot mummytell : une photo du nourrisson, un bouquet de deux tulipes ou deux roses + mimosa, des échantillons de produit d'hygiène bébé, un jeton de parking, quatre heures de chaînes télé sous-titrées pour pas réveiller le marmot, et puis d'autres trucs que j'ai oubliés...

C N'empêche tu disais inestimable, inestimable que t'en avais plein la bouche comme si tu dégustais de l'ormeau et jusque-là j'ai pas vu venir !

B oui mais là c'est pour les gros lots et qui dit gros lots dit allongez la monnaie ! On est dans le haut de gamme, le Guilvinec plus ultra, la classe de la classe ...

C et D et A ensemble : Accouche !

B 25 euros tu peux gagner une mammographie à moins de 6 mois, 30 euros à moins de trois mois, 40 euros le droit de t'inscrire chez un généraliste sélectionné par l'ARSS qui autrement ne prend plus personne (ou un dentiste) à 50 euros tu peux obtenir si t'es chanceux une liste d'adresse de spécialistes cardio ophtalmos dermato à moins de 60 kms de chez toi et qui peuvent te proposer un RDV à moins d'un an ... Alors ça vous en bouche un ! hein !

Exclamations diverses des uns et des autres et tous se bousculent auprès de Paulo réclamant des billets à différents tarifs ...

On peut mettre des gens dans la salle qui vont réclamer aussi des billets etc...

**TEXTE DE FIN INTERPRETE EN RAP PAR UN-E JEUNE
VENANT DU FON DE LA SALLE**

**Pour soigner l'hôpital ils ont fermé des lits
Et petit à petit les personnels ont fui
Ils en avaient assez de se faire maltraiter
Jamais écoutés
Toujours rappelés
Pas très bien payés**

**Et pour les usagers c'est vraiment la galère
Pour les généralistes on est dans le désert
Et puis des rendez-vous que des mois on espère
Un an pour une radio
6 mois pour une mammo
En plus, pas de cardio**

**Il est temps d'arrêter ce terrible gâchis
La santé est un droit..... un marché aussi
Ne laissons pas l'argent mettre en danger nos vies
Il faut se réveiller
Ne plus se laisser faire
La Sécu la santé c'est sûr, c'est notre affaire**